ACTUAILES.fr

n°83

Bimensuel d'actualités des 10-15 ans

4 avril 2018

abonnement gratuit sur actuailes.fr

La naissance d'un héros

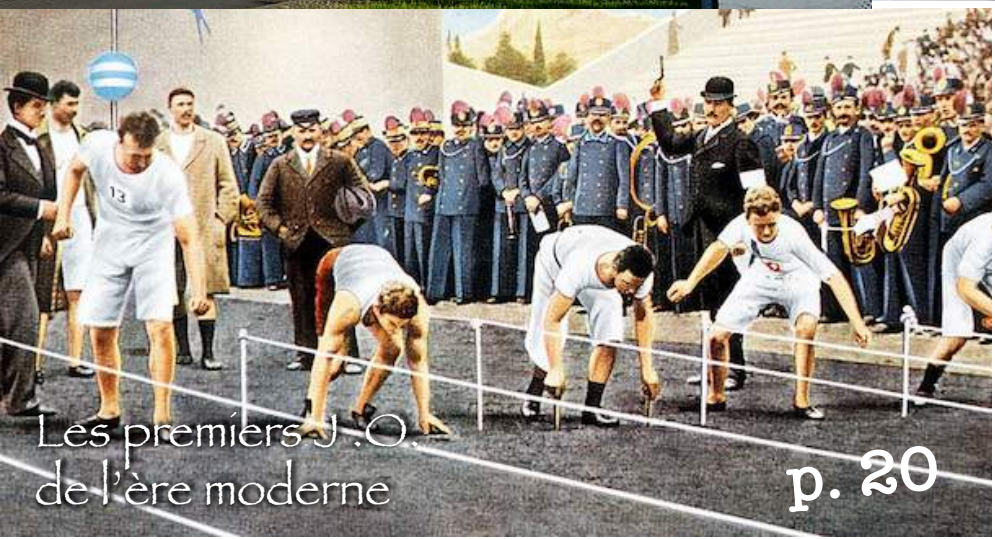
Les défis d'EDF

Et la lumière fut

p. 8

p. 11

Le boom de l'école à la maison aux USA



Les premiers J.O. de l'ère moderne

p. 20

Concours de blagues

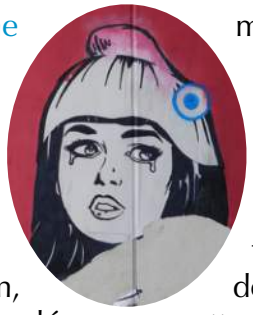
p. 24

APPRENDRE AVEC L'ACTUALITÉ

La France en deuil

Une fois de plus, la France a subi les conséquences de l'islamisme radical. Le 23 mars dernier, dans le sud du pays, un jeune homme de 25 ans s'est rendu coupable d'une prise d'otage et d'assassinats au nom de *Daech*. Que pouvons-nous en retenir ? Retour sur les événements.

Depuis 2014, la France est reconnue comme le pays d'Europe le plus touché par les attaques commanditées ou inspirées par l'*État islamique*. Certains ont durablement marqués les esprits tels les événements du Bataclan le 13 novembre 2015 ; d'autres, plus « discrets », comme l'attentat à la gare Saint-Charles de Marseille, au début d'octobre dernier, nous ont fait découvrir le concept de terrorisme *low cost* : des actions nécessitant peu d'investissements ou d'organisation, perpétrées, la plupart du temps, par un individu solitaire.



L'attentat du 23 mars est à ranger dans les deux catégories. Radouane Lakdim, demeurant à Carcassonne, après avoir volé une voiture et tué son occupant, a guetté dans la matinée le passage de militaires à proximité de la caserne de Laperrine, militaires dont il voulait faire sa cible. Il se rabat finalement sur un groupe de quatre CRS en plein *footing*, tire à six reprises et blesse grièvement l'un d'entre eux. Par la suite, il part pour Trèbes, à huit kilomètres de Carcassonne, et prend en otage une cinquantaine de personnes dans un *Super U*. Malgré plus de trois heures de négociations du lieutenant-colonel Beltrame qui avait échangé sa place avec l'une des otages, des coups de feu retentissent, le GIGN prend le bâtiment d'assaut et abat l'auteur de l'attaque. Le bilan des victimes de cette terrible journée s'élève à quatre morts et seize blessés.

Par la suite, l'enquête a démontré que ce jeune homme, fiché S depuis 2014, n'avait sans doute jamais été en contact direct avec des membres de l'*État islamique*, organisation qui n'a pas manqué pourtant de revendiquer l'attentat par la suite. Comme toujours, la première arme du terrorisme est la communication : le relais des réseaux sociaux et l'impact médiatique des actions commises. C'est sans doute par ce biais que l'auteur de cet attentat est passé de simple délinquant à terroriste, c'est ainsi qu'il s'est radicalisé.

Si l'*État islamique* réussit à inspirer de tels actes par de simples outils de communication, comment enrayer la radicalisation de personnes assez faibles pour se laisser tenter par la barbarie et la haine ? Le terrorisme islamique ne va-t-il survivre à la chute de *Daech* ? Des questions auxquelles la société dans son ensemble doit trouver des réponses pour éviter de voir naître d'autres tueurs en son sein. ◎

François Senlis

Colonel Arnaud Beltrame

Un héros digne des chevaliers

Bien loin des stars éphémères du cinéma, de la télévision ou de certains sportifs, le colonel Arnaud Beltrame est un véritable héros. À l'image des chevaliers d'antan, des poilus de la Première Guerre mondiale ou des combattants de la Seconde, il n'a pas hésité à se sacrifier pour sauver la vie d'une mère de famille prise en otage.

Né le 18 avril 1973, Arnaud Beltrame effectue son service militaire en tant qu'officier en 1995 avant de rejoindre l'École militaire interarmes de 1999 à 2001. Sorti major de sa promotion, il choisit de servir dans la gendarmerie et rejoint l'École des officiers de gendarmerie dont il sort à nouveau major en 2002. Il rejoint l'escadron 16/1 du groupement blindé de gendarmerie mobile à Satory (à côté de Versailles) où il prend le commandement d'un peloton d'engin blindé. En 2003, il rejoint l'escadron parachutiste d'intervention de la gendarmerie nationale (EPIGN) après une sélection particulièrement difficile (sept sélectionnés pour quatre-vingts candidats). Au sein de cette unité, il effectue une mission en Irak en 2005 au cours de laquelle il participe à l'exfiltration périlleuse d'une ressortissante française. En 2006, il prend le commandement d'une compagnie de sécurité et d'honneur au 1er régiment d'infanterie de la Garde républicaine, puis commande de 2010 à 2014 une compagnie de gendarmerie départementale à Avranches (Manche). Après une période d'études, il est nommé officier adjoint de commandement au groupement de gendarmerie de l'Aude. C'est à ce titre qu'il est intervenu lors de l'attaque du supermarché de Trèbes et qu'il a négocié avec le terroriste pour prendre la place de la femme retenue en otage.

Ce geste héroïque a eu un fort retentissement en France et à l'étranger. Le président de la République, Emmanuel Macron, a ainsi déclaré qu'Arnaud Beltrame méritait le « respect et l'admiration de la nation tout entière ». Des personnalités comme le président américain Donald Trump ou le pape François lui ont également rendu hommage.

> Le nom d'Arnaud Beltrame devient celui de l'héroïsme français.

Une cérémonie d'hommage national est organisée le 28 mars. Sur le trajet du Panthéon jusqu'aux Invalides, son cercueil est escorté par des motocyclistes de la Gendarmerie nationale et la Garde républicaine à cheval. Durant l'éloge funèbre, Emmanuel Macron souligne que « le nom d'Arnaud Beltrame devenait celui de l'héroïsme français, porteur de cet esprit de résistance qu'est l'affirmation suprême de ce que nous sommes ».

Puisse ce geste rappeler à notre société que la grandeur, le don de soi et l'héroïsme sont des valeurs qui ont constitué l'histoire de notre pays !

Gaëlle Iordanow

Camarade de promotion d'un « super héros »

Le lieutenant-colonel Édouard Le Jariel des Chatelets, actuellement commandant de l'École militaire interarmes (ÉMIA), nous parle du colonel Arnaud Beltrame mort lors de la prise d'otage de Trèbes.

Quand avez-vous connu le colonel Arnaud Beltrame ?

J'ai fait la connaissance d'Arnaud au printemps 1999, quand nous préparions les épreuves d'admission à l'ÉMIA. Nous avons tous les deux réussi et avons passé deux ans dans la même promotion de 1999 à 2001 (promotion *Campagne d'Italie*). Arnaud a terminé major de l'ÉMIA, mais aussi à l'école des officiers de la gendarmerie nationale.

Quelle image retenez-vous de lui ?

Travailleur, il se donnait les moyens pour réussir dans tout ce qu'il entreprenait. Dans le sport ou dans la formation intellectuelle et militaire, il se donnait à fond, sans s'économiser. Il voulait réussir, mais sans orgueil, car il était très altruiste, généreux, s'oubliant au profit des autres. Son geste est un geste de vie, alors que celui du terroriste est un geste de mort.

Qu'est-ce que, pour vous, le sens du sacrifice pour un militaire ?

Quand on choisit d'être militaire, c'est pour les autres. Car il faut accepter de perdre sa vie dans l'exercice de notre métier, pour quelque chose qui nous dépasse, quelque chose qui est plus grand que nous.

J'ai envie de dire : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »… Nous aimons notre pays, nous sommes prêts à donner notre vie pour lui. L'amour de notre pays et des autres animait Arnaud.

Cependant, on ne s'engage pas pour mourir, nous ne sommes pas suicidaires, mais cet engagement peut comporter cette éventualité. C'est vraiment une forme d'amour de son prochain.

Comment s'y préparer ?

Cela passe par des lectures, de la réflexion. Connaître et poser un regard sur ce qu'on fait les anciens, les grandes figures de l'Histoire de France. C'est ce qu'*Actuailes* vous propose dans la rubrique « C'est arrivé le… » ! C'est une forme moderne de chevalerie, faire comprendre ce qu'est l'engagement et le sens que l'on veut lui donner, cela est très intime et profond.

Pour finir, je voudrais dire à vos lecteurs que le métier que nous faisons est très exaltant, car, sans aller jusqu'au sacrifice, c'est un métier altruiste, nous faisons passer les autres avant soi, mais aussi, nous nous complétons : le chef n'est rien sans ses subordonnés. C'est un métier très tourné vers les autres, qui a un grand sens chrétien. ◎

Lieutenant-colonel ou colonel ?

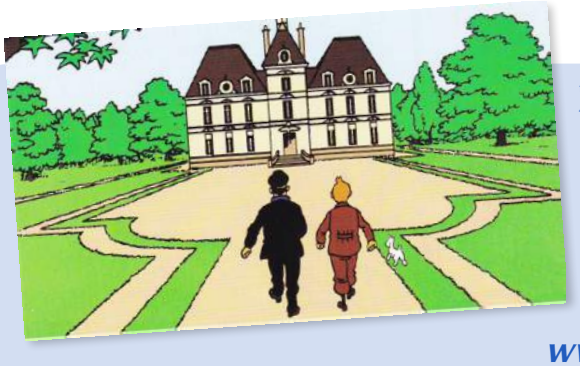
Lorsqu'un militaire, un gendarme, un policier ou un pompier meurt pour son pays ou à son service, il est automatiquement promu à titre posthume, c'est-à-dire qu'il monte en grade. Ainsi le lieutenant-colonel Beltrame est désormais colonel.

Cet usage fait honneur à l'engagement de la personne décédée qui est allée jusqu'au don de sa vie pour défendre sa patrie et ses concitoyens.

Les Fables de La Fontaine en Lego® !

Le château de Cheverny (Loir-et-Cher) organise jusqu'au 23 juin 2018 une exposition très originale : la reconstitution en Lego® de scènes tirées des *Fables* de La Fontaine. Au total, quinze sculptures d'animaux à taille réelle ont été réalisées, représentant huit fables, dont *Le Corbeau et le Renard* et *Le lièvre et la Tortue*. Par ailleurs, six saynètes ont été reconstituées à taille réduite ainsi que plusieurs tableaux illustrant d'autres fables bien connues comme *Le Renard et la Cigogne* ou *Le Lion et le Rat*.

Pour en savoir plus :
www.chateau-cheverny.fr



Le savais-tu?

Le château de Cheverny a très largement inspiré Hergé, auteur des bandes dessinées de *Tintin*, pour dessiner le château de Moulinsart appartenant au capitaine Haddock. La ressemblance est telle qu'une exposition permanente consacrée à Tintin est présentée à Cheverny :
www.chateau-cheverny.fr/les-secrets-de-moulinsart

Deux cent cinquante chefs d'œuvre du patrimoine à restaurer d'urgence

Le ministère de la Culture vient de publier une liste de deux cent cinquante monuments (sur deux mille proposés par les Français) qu'il est urgent de restaurer sous peine de les voir tomber en ruine et de les perdre totalement. Cette liste a été établie par Stéphane Bern, journaliste et animateur de télévision, nommé en septembre 2017 par le président de la République à la tête d'une mission d'identification et de sauvegarde du patrimoine en péril. Selon lui, cette liste « n'est pas exhaustive », seuls les dossiers les plus urgents ont été sélectionnés.

Pour financer la restauration de ces monuments, le gouvernement a décidé de créer un « loto du patrimoine ». À partir de septembre 2018, *La Française des jeux* lancera un nouveau jeu de grattage avec des tickets imprimés à l'effigie des monuments choisis.

Pour voir les monuments concernés par cette opération, suivez le lien :
weather.com/fr-FR/france/news/news/2018-03-29-carte-lieux-beneficier-loto-patrimoine-stephane-bern

Anne-Sophie Biclet

Le Christ au jardin des oliviers [Ms. 1874, fol. 37]
Miniature extraite du livre d'heures de la Famille des Fours.

Sueur de sang

Les catholiques du monde entier viennent de célébrer la Passion du Christ puis sa mort et sa Résurrection. De nombreux médecins se sont intéressés à ce que Jésus a subi et qui est décrit par les Évangiles, afin de savoir si nos connaissances actuelles et ces récits étaient compatibles.

Prenons, par exemple, deux points.

« Entré en agonie, il priait de façon plus insistante et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre. » (Luc 22, 44)

Le phénomène de la « sueur de sang », ou hématidrose, a été observé et décrit à plusieurs reprises (quoique très rarement) dans les annales de médecine : il y a eu quarante-deux articles à ce propos entre 1885 et 2016. Il s'agit de la rupture des petits vaisseaux sanguins qui irriguent les glandes sudoripares, ces petites glandes situées sous la peau et qui permettent de fabriquer et d'évacuer la sueur. La rupture de ces vaisseaux fait passer le sang dans la sueur et on transpire un liquide sanglant. Le mécanisme en est toujours inconnu et un cas récent en 2016 d'une jeune fille de 21 ans présentant ces symptômes a montré une absence totale d'anomalies de ses globules rouges et plaquettes (cellules du sang) ou de sa coagulation (mécanismes qui permettent de former une croûte pour ne pas saigner quand on a une plaie). Son cerveau, sa tension, son cœur : tout était normal ! En revanche, on sait que, dans la majorité des cas décrits, ce phénomène était lié à un stress ou à une très grande angoisse.

« Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. » (Jean 19, 33)

Quand on perce le côté de quelqu'un, on imagine bien qu'il puisse en sortir du sang, mais pourquoi du sang et de l'eau ? Cela peut être dû à plusieurs phénomènes : en admettant que cette blessure ne perce que le cœur, la membrane qui entoure celui-ci et qui s'appelle le péricarde peut être pleine d'un liquide translucide, qu'on appelle séreux, en raison de souffrances physiques ou d'une hémorragie (une perte de sang) ou un traumatisme. Quand on perce cette membrane, le liquide s'écoule, avec le sang venu de l'intérieur du cœur.

Cependant, sur la majorité des représentations de la croix, la plaie est à droite et, dans ce cas,

la lance aurait percé en biais, d'abord le poumon avant de percer le cœur. On sait qu'un traumatisme du thorax, comme la flagellation par exemple, peut provoquer un épanchement (accumulation de liquide dans une cavité) dans la plèvre (la membrane qui entoure le poumon). Le sang de cet épanchement peut coaguler et le liquide qui reste après la coagulation est translucide et séreux lui aussi. En passant par le poumon pour atteindre le cœur, la plaie ferait donc sortir ce liquide qui ressemble à de l'eau et du sang.

Chercher des explications scientifiques à des textes sacrés ne vise pas à donner la foi et ne le peut pas. Cela permet simplement de constater que ce qui est écrit n'est pas contraire à l'intelligence ou à la réalité de ce que nous savons de la vie humaine. Et c'est déjà passionnant !

Le 3 avril, le Piton de la fournaise est de nouveau entré en éruption.

photo prise le 7 septembre 2017.

LES CHIFFRES DE LA QUINZAINE

En 2016, la France comptait **2044** cinémas, 11 de plus qu'en 2015.

En 2017, *Disneyland Paris* a été le site le plus visité en France, avec **13,4** millions de visiteurs. Il devance le musée du Louvre (6,99 millions de visiteurs) et le château de Versailles (6,7 millions de visiteurs). Les suivants sont la tour Eiffel (5,93 millions), le centre Pompidou (3,34 millions), le musée d'Orsay (3 millions), le mont Saint-Michel (2,25 millions), la Cité des sciences et de l'industrie (2,2 millions), le Puy-du-Fou (2,15 millions) et le Futuroscope de Poitiers (1,9 millions).

Les **4** sports les plus pratiqués en France sont le football, le tennis, l'équitation et le basketball.

La France possède le **1er** parc de camping en Europe et le **2e** dans le monde derrière les États-Unis.

Xavier de Corsac

Les défis d'EDF

Et la lumière fut

La nuit tombe, la pièce s'obscurcit, naturellement vous appuyez sur l'interrupteur pour l'éclairer, sans savoir que, derrière l'alimentation de l'électricité, se cache un grand groupe appelé *EDF*.

Créée en 1946 à la sortie de la guerre, *EDF* a été fondée par la nationalisation (rachat forcé par l'État) d'environ 1 500 entreprises de production, de transport et de distribution d'énergie. Cette création était la volonté du conseil national de la Résistance et suivait des principes d'économie planifiée.

EDF a, pendant de nombreuses années, été en situation de monopole en France. C'est autour d'elle qu'a été construit le parc nucléaire français dans les années 1970. Mais aujourd'hui le groupe a trois défis importants à relever.

Tout d'abord, de nouveaux concurrents sont apparus, conséquence des impulsions européennes de la fin des années 1990. Des acteurs comme *Direct Énergie* (qui compte près de 3 millions de clients) ont donc pris des parts de marché à *EDF* en offrant des tarifs moins chers, leur structure de coût étant plus légère et leur organisation plus réactive. Des acteurs étrangers sont également présents sur le territoire, comme l'Italien *ENI*. Casino, comme d'autres grands de la distribution, en souffrance sur son marché initial, s'est également lancé en fin d'année dernière, par l'intermédiaire de sa filiale *Cdiscount*. *Total Spring* aussi s'y est mis. L'ancien monopole public garde toujours près de 85 % de parts de marché, mais ce chiffre s'érode année après année.

EDF a également des plans d'investissements majeurs à mettre en œuvre sur le nucléaire. Le « grand carénage » représente un budget total de près de 60 milliards d'euros et permettrait d'augmenter la durée d'utilisation des cinquante-huit réacteurs nucléaires français.

EDF doit aussi développer toute une filière renouvelable (solaire et éolien surtout, qui comptent pour 6 % de la production française du groupe). Ceci représente des investissements énormes. De plus, les gains de productivité sur le solaire sont importants et les coûts de production (les rayons du Soleil sont gratuits !) sont faibles. Cette énergie rentre donc en concurrence avec le nucléaire, cœur de métier d'*EDF*. L'éolien a, quant à lui, un équilibre économique moins solide et est très décrié pour son impact sur la beauté de nos paysages.

Face à toutes ces problématiques, *EDF* a dû, l'an dernier, chercher des fonds nouveaux sur les marchés.

Outre ces changements de modèle, *EDF* a une gouvernance complexe : son principal actionnaire (85 %) est l'État. Or, il doit veiller au développement de la concurrence (qui gêne *EDF*) et est réticent à augmenter les tarifs de l'électricité vis-à-vis du grand public (ce qui amènerait un ballon d'oxygène au groupe). L'ancien monopole marche sur des œufs…

Carl-Wilhelm von Lüneth

L'Europe salue le colonel Beltrame

L'attaque de Trèbes et l'héroïque décès du colonel Arnaud Beltrame ont eu un grand retentissement en Europe. Et même au-delà. En effet, très nombreux sont les médias qui ont relayé la dramatique attaque du 23 mars dernier ainsi que l'hommage national au colonel Beltrame à Paris mercredi dernier.

Ainsi les quotidiens allemands *Die Welt* et le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* évoquent pour l'un « le colonel Beltrame comme un véritable martyr » et pour l'autre « l'incarnation de l'esprit français de résistance ». Tout en relayant sur leurs sites web de très nombreux extraits vidéos de la cérémonie des Invalides et de nombreux portraits d'Arnaud Beltrame et des autres victimes.

theguardian

Pour *The Guardian* et les Britanniques, c'est bien l'aspect hors du commun du geste et de l'action d'Arnaud Beltrame qui est souligné. Ainsi le journaliste s'interroge-t-il : qui d'entre nous aurait eu le courage et la force d'aller délibérément au devant d'une mort certaine comme lui ?

En Espagne, *El País* s'émeut de voir une France en admiration devant son nouveau héros. Alors que les Espagnols nous voient plutôt comme un pays souvent agité par les divisions et le débat permanent sur les références nationales, le décès d'Arnaud Beltrame permet « un rare moment d'unité nationale, transcendant les dissensions politiques ».

Même au-delà de l'Atlantique, cet événement hors norme fait la une des grands quotidiens, comme le *Washington Post* du 30 mars.

Ce bel élan de solidarité et d'hommage de la part de la presse européenne et internationale salue un geste d'une pureté et d'un désintéressement hors du commun. ◎

The Washington Post

VA chief Shulkin is out in latest shake-up

'The spirit of French resistance'

Trump's lawyer said to broach issue of pardons

PROTECTION FLOATED FOR MANAFORT, FLYNN

White House declares optimism on Kim talks

Égypte

Une démocratie forcée ?

Sans surprise, l'actuel président égyptien, **Abdel Fattah al-Sissi**, a été réélu à la tête du pays avec plus de 90 % des voix. Il est difficile de mettre ces résultats sur le compte de la seule popularité de Sissi.

Premièrement, il n'avait pas de réel concurrent. Les seuls candidats potentiellement crédibles avaient été auparavant soit fortement dissuadés par les services de l'État, soit mis en prison. Craignant de n'avoir aucun concurrent et d'être ainsi taxé de « dictateur », Sissi avait incité l'un de ses partisans, Moussa Mostafa Moussa de présenter sa candidature. Cette dernière ne présentait aucun danger puisque Moussa Mostafa Moussa est un grand inconnu des électeurs égyptiens. Et, en effet, il a remporté moins de 5 % des voix.

Deuxièmement, seul le président Sissi avait pu mener une campagne électorale. Les rues du Caire et des autres grandes villes étaient couvertes de portraits de Sissi et de slogans ventant ses mérites et son action. Moussa Mostafa Moussa ayant présenté sa candidature au dernier instant, sa campagne avait été courte et sans ampleur.

> Quel intérêt y avait-il à se rendre aux urnes sachant que le résultat était couru d'avance ?

Dans ce contexte de « démocratie de façade », peu d'Égyptiens se sont rendus dans les bureaux de vote. Le taux de participation avoisine les 40 %. Pour eux, quel intérêt y avait-il à se rendre aux urnes sachant que le résultat était couru d'avance ? Alors, pour attirer la population, certains bureaux de vote distribuaient des repas gratuits. Le gouvernement avait menacé d'une amende les Égyptiens qui n'iraient pas voter. Par ailleurs, tandis que les bureaux de vote étaient ouverts, la télévision d'État et les haut-parleurs disséminés dans les rues diffusaient des chants patriotiques pour inciter les Égyptiens à faire leur devoir de citoyens. En vain, les taux de participation ne sont pas ceux qu'espérait le président Sissi.

Comme quoi, en dépit de ce qu'en avait dit Jean-Jacques Rousseau en son temps, on ne peut pas forcer les gens à être libres.

Julien Magne

Le boom de l'école à la maison

Le *homeschooling*, ou école à la maison, concerne désormais plus de 2 millions de petits Américains.

Un chiffre en hausse

Alors qu'ils n'étaient que quelques milliers dans les années 1980, le nombre d'enfants scolarisés à la maison a dépassé la barre des 2 millions, soit environ 3 % des enfants âgés de 5 à 17 ans. Certains parents choisissent des cours par Internet, d'autres des programmes par correspondance faits par des écoles. Enfin, des enfants suivent un programme fixé uniquement par leurs parents pour privilégier un parcours personnalisé. Une étude estime qu'ils ont des résultats aux examens de 15 à 30 % supérieurs à ceux des élèves des écoles publiques. Les enfants qui ne vont pas à l'école profitent généralement de leur après-midi pour faire des activités sportives ou culturelles.

Des motivations diverses

Pourquoi choisir cette voie originale ? La première raison est le niveau scolaire jugé mauvais des écoles publiques américaines et le prix important des écoles privées. Il y a également la peur de la violence, qui est parfois bien supérieure à ce que nous connaissons en France. Certaines familles souhaitent également que leurs enfants suivent un enseignement proche de leurs convictions religieuses et morales. Enfin, la raison peut être médicale, car certains enfants ont du mal à assister à des cours tous les jours.

Les récents épisodes de violence dans des écoles aux États-Unis devraient continuer à promouvoir l'essor de l'école à la maison, qui est vu comme une liberté fondamentale des parents dans l'éducation de leurs enfants.

Et dans les autres pays ?

L'école à la maison est surtout développée aux États-Unis. Mais elle connaît également un grand succès dans d'autres pays, comme par exemple en Chine. En France, on estime à environ 30 000 le nombre d'enfants qui ne vont pas à l'école, un chiffre en hausse constante. Il est à mettre en lien, dans notre pays, au développement des écoles hors-contrat qui scolarisent 65 000 élèves dans 1 300 établissements. Les motivations des parents sont souvent les mêmes que pour l'école à la maison : niveau scolaire jugé meilleur, méthodes différentes de lecture, d'apprentissage des mathématiques ou des langues étrangères, convictions religieuses…

Information spectaculaire

Alors que les présidents américain et nord-coréen étaient connus pour leurs disputes, une annonce a surpris : Donald Trump a accepté de rencontrer son homologue Kim Jung-Un avant la fin du mois de mai. Cette nouvelle est encourageante et porteuse d'espoir pour la paix.

Sahara occidental

Le Front Polisario toujours actif

Dimanche 1er avril, les autorités marocaines ont dénoncé à l'ONU une nouvelle incursion des indépendantistes du *Front Polisario* au Sahara occidental. Elles ont prévenu que si l'ONU n'empêchait pas ces incursions, le Maroc interviendrait directement pour faire appliquer sa souveraineté sur le territoire.
Lorsque l'Espagne a quitté sa colonie du Sahara espagnol en 1976, le Maroc a immédiatement pris possession de cette vaste zone désertique au bord de l'Atlantique. Le *Front Polisario*, soutenu par l'Algérie, a tenté d'imposer par les armes la tenue d'un référendum d'auto-détermination qui n'a jusque-là pas eu lieu. C'est le dernier territoire d'Afrique dont le statut n'est pas déterminé : pour le Maroc, il fait partie intégrante de ses provinces du sud ; pour les indépendantistes, c'est un territoire occupé.

Le saviez-vous ?

Regardez cette carte d'Afrique : vous y verrez une frontière en pointillés au milieu du territoire marocain. C'est la manière que les éditeurs de cartes ont trouvé pour rendre compte du statut contesté du Sahara occidental. À moins que la carte n'ait été imprimée au Maroc, mais vous savez pourquoi maintenant !

Afrique du sud

Lundi 2 avril, **Winnie Madikizela-Mandela** est décédée à Johannesburg à l'âge de 81 ans. Elle a été l'épouse de Nelson Mandela, premier président noir d'Afrique du Sud et figure emblématique de la lutte anti-apartheid.
Elle est aussi connue pour son engagement fort, ayant pris le relais de son mari pendant qu'il était en prison.

Sacha Balbari

Moines de Tibhirine

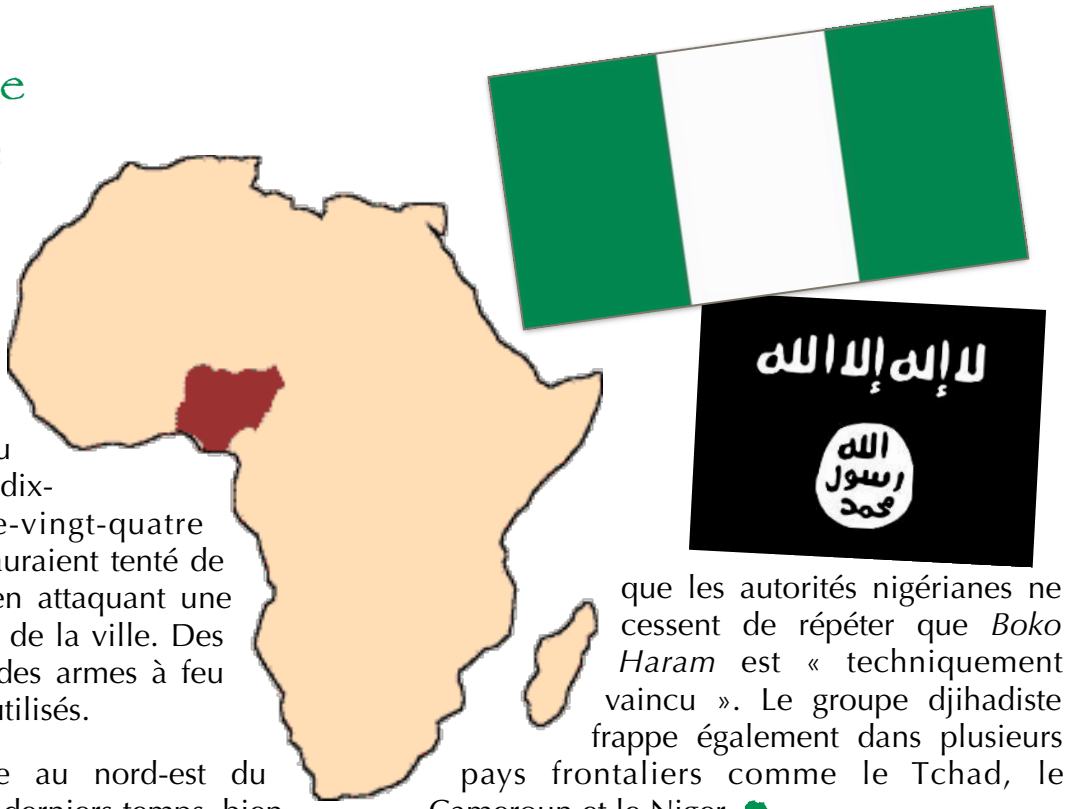
Un rapport d'autopsie affaiblit la thèse officielle

Les sept moines trappistes français ont-ils été assassinés en 1996 par des islamistes du GIA en Algérie ? S'agit-il plutôt d'une « bavure » de l'armée algérienne ou encore d'une manipulation des services secrets algériens ? Le rapport d'autopsie révélé le jeudi 29 mars met à mal la version officielle des faits et confirme que les moines ont été tués un mois avant l'annonce officielle de leur mort et qu'ils ont été décapités ensuite.

Au printemps 1996, en pleine guerre civile en Algérie, sept moines trappistes français avaient été enlevés par des hommes armés. Un communiqué du GIA, daté du 26 avril, revendiquait l'enlèvement. Le 23 mai, le GIA revendiquait cette fois leur assassinat deux jours plus tôt. Le 30 mai, sept têtes étaient découvertes sur une route de campagne. Les corps des religieux n'ont, quant à eux, jamais été retrouvés.

Nigeria

Nouvelle attaque de Boko Haram



Dimanche 1er avril, une attaque de *Boko Haram* contre Maiduguri, la grande ville du nord-est du Nigeria, a fait au moins dix-huit morts et quatre-vingt-quatre blessés. Les terroristes auraient tenté de pénétrer dans la ville en attaquant une base militaire à l'entrée de la ville. Des kamikazes, mais aussi des armes à feu et des bombes, ont été utilisés.

La situation sécuritaire au nord-est du Nigeria se détériore ces derniers temps, bien que les autorités nigérianes ne cessent de répéter que *Boko Haram* est « techniquement vaincu ». Le groupe djihadiste frappe également dans plusieurs pays frontaliers comme le Tchad, le Cameroun et le Niger.

La « Cité radieuse » à Marseille, par l'architecte Le Corbusier.

Béton, l'article !

Qu'est-ce qui, depuis la nuit des temps, nous protège des intempéries, au point que c'est aujourd'hui le deuxième matériau le plus utilisé dans le monde, après l'eau justement ? Le béton, bien sûr ! Ce fameux mélange de ciment, graviers et eau, est à la base de presque toutes les constructions autour de nous. Il est si couramment utilisé qu'on ne sait plus exactement ce dont il s'agit. Petite plongée scientifique au cœur de cet incontournable mélange !

À l'origine du béton, il y a... le torchis. Nos ancêtres se sont en effet rapidement rendu compte des propriétés étonnantes des mélanges de chaux avec sables ou graviers et eau. Si les Romains utilisaient ces techniques, elles ont ensuite été abandonnées au profit de la pierre ou de la brique avant de redevenir très populaires aux XVIIIe et surtout XIXe siècles lors de la révolution industrielle.

Contrairement aux châteaux de sable que nous construisons sur les plages mais qui s'effondrent dès qu'ils commencent à sécher, le mélange de ces trois ingrédients durcit et se consolide au fil du temps. Les granulats, qui sont des petits morceaux de pierres ou sables, qui mesurent jusqu'à sept centimètres de côté, apportent la solidité à l'ensemble. Le ciment apporte le liant : c'est un mélange de calcaire et d'argile chauffés à 1450 °C pour en transformer la composition chimique, auquel on peut éventuellement ajouter quelques ingrédients pour permettre, par exemple, une prise plus ou moins rapide du béton.

Dès que l'on mélange graviers et ciment avec de l'eau, des ions[1] se libèrent lentement du ciment durant une première phase, dite « dormante », car il semble ne pas se passer grand chose. Mais quand beaucoup d'ions se sont dégagés, une série de réactions peut avoir lieu et mène à la formation de nouveaux éléments, appelés « silicates de calcium hydraté ». Ils permettent au béton de durcir peu à peu : c'est la phase dite d'accélération, car on y voit bien la consistance du mélange passer d'un état pâteux à un état solide, tout en dégageant de l'énergie : le mélange chauffe ! Puis vient la phase de ralentissement : le béton termine de durcir lentement.

Le béton ne « sèche » donc pas : il durcit et c'est notamment cette propriété qui permet de l'utiliser pour construire des ponts ou des ouvrages dans des zones très humides ou très froides. La facilité avec laquelle il prend forme et sa durabilité justifient son utilisation intensive, mais en ce début de XXIe siècle, gardons l'œil ouvert sur des alternatives, car sa création reste polluante et sa tenue dans le temps, limitée !

1. Ions : atomes ou molécules portant des charges électriques. Ils permettent notamment au courant électrique de traverser un liquide, ce qui est la base de fonctionnement d'une pile électrique.

Père Augustin-Marie

Lettre au colonel Beltrame

Samedi saint, 31 mars 2018

Mon colonel,

Je vous écris pour vous remercier. Vous remercier d'avoir sauvé Julie, une mère de famille ; vous remercier d'être allé jusqu'au bout de votre mission : défendre et protéger ; vous remercier d'avoir rappelé, par votre action héroïque, que le service oblige et que la mort est parfois le prix de la fidélité.

Vous êtes mort en combattant, non en victime. Vous êtes mort en soldat et en officier, non en proie facile à rançonner. Vous avez estimé que, face à un djihadiste, semant la mort et la désirant, il fallait, non une hôtesse de caisse, mais un homme sachant se battre. Un contre un, d'homme à homme, comme un tournoi du passé. Gendarme et chevalier tout à la fois, vous avez marché au feu, au danger, au combat. Il était armé, vous ne l'étiez pas. Pensiez-vous avoir une chance de le maîtriser ? Il fallait saisir l'occasion, vous avez tenté le tout pour le tout. À mains nues, contre un pistolet et un poignard. Courage énorme ! Était-ce imprudence de votre part ? Non, car votre métier vous avait appris les situations hors normes, où le chef, tout bien considéré, prend ses responsabilités (sans penser que son acte est le seul ou le meilleur possible). Non, car la vraie prudence ne rend pas pusillanime, elle sait accueillir l'inspiration venue d'en-haut, qui porte à des actes qui nous dépassent. Vous avez décidé d'accomplir la mission sans réserve, défendre la patrie et vos compatriotes contre l'agresseur. Entre les Français, que votre métier vous faisait devoir de protéger, et l'ennemi, vous avez fait rempart. Le rempart a pris les coups : coups de feu, coups de couteaux. Vous avez porté à son sommet le sens du sacrifice, quand celui-ci implique le don de sa propre vie.

Le 23 mars 2018, le soldat de l'État islamique a perdu. Celui qui voulait répandre la terreur vous a rencontré. Lui voulait faire peur, mais vous, vous n'avez pas eu peur de sa barbe et de son couteau. Vous n'avez pas eu peur de son pistolet et de ses explosifs. Vous n'avez pas eu peur de ses discours agressifs contre un pays, le nôtre, qui l'a nourri depuis l'enfance. Vous n'avez pas eu peur de ses protestations de fidélité à cet État islamique, qui l'a conduit jusqu'à la mort. Dans le combat au corps à corps, vous avez succombé. Dans le face à face, vous l'avez emporté, car un terroriste qui ne fait plus peur, à quoi sert-il ? C'est un pitre grimé, un clown triste… À l'issue de ce duel mortel, recevez, mon colonel, le salaire du courage et du sacrifice !

Votre dernier mot, mon colonel, fut un ordre : « Assaut ! » Vous appeliez vos camarades du GIGN pour qu'ils éliminent le terroriste. Mais cet ordre résonne plus loin que le Super U, plus loin que Trèbes. Il s'adresse au pays tout entier, comme pour dire : « Français, j'ai fait ma part du travail, à vous de jouer ! »

Gaëlle Iordanow

Officier de gendarmerie

Les tristes événements de Trèbes ont magnifiquement mis à l'honneur Arnaud Beltrame. Mais connaissons-nous vraiment toutes les facettes de ce beau métier ? Frédéric, lieutenant-colonel de gendarmerie a accepté de répondre à nos questions.

Pouvez-vous présenter votre métier ?

Officier de gendarmerie est un métier aux multiples facettes. Le gendarme exerce le métier des armes, c'est-à-dire que c'est un militaire. Il est présent partout où l'on trouve des forces armées : sur le territoire métropolitain bien sûr, mais également outre-mer et à l'étranger (Mali, Afghanistan, par exemple).

Être gendarme, c'est aussi assurer la sécurité de ses concitoyens et la tranquillité publique. Cette mission générale du gendarme se décline en plusieurs spécialités qui contribuent au bien commun :

→ la sécurité routière (les motards) ;

→ la sécurité publique générale (c'est un peu les urgentistes ou généralistes de la gendarmerie : ils traitent des affaires du quotidien) ;

→ la police judiciaire (bien que l'expression emploi le terme « police », il s'agit bien de gendarmes qui travaillent sur les enquêtes les plus importantes et complexes. Ils peuvent agir en civil, sous couverture, procéder à des filatures et emploient des moyens techniques très sophistiqués pour traquer les malfaiteurs et les traduire devant la justice) ;

→ le maintien de l'ordre (ces gendarmes assurent le bon déroulement des grandes manifestations et certains d'entre eux sont également formés pour mener des interpellations sur des individus dangereux).

Enfin, il existe également nombre de spécialités très particulières en gendarmerie telles que l'intervention spécialisée (le GIGN, par exemple, pour les situations les plus dangereuses), pilotes d'hélicoptères, spécialistes de la haute montagne, plongeurs, spéléologues…

Être officier de gendarmerie, c'est, au-delà de tout ce qui représente le métier de gendarme, rechercher davantage de responsabilités, les assumer pleinement, commander des hommes et des femmes pour lesquels on se doit d'être exemplaire pour être reconnu comme un chef légitime. C'est avoir conscience des risques des missions et, par conséquent, des risques auxquels on est confronté dans son travail quotidien et des risques auxquels les personnes que l'on commande sont confrontés.

Quelles sont les dons particuliers ou les qualités qui sont importantes pour l'exercer ?

L'exemplarité et l'empathie sont des qualités primordiales de l'officier de gendarmerie. Les hommes et les femmes que l'on commande ne reconnaissent véritablement un supérieur comme leur chef que si celui-ci est compétent, irréprochable et humain.

Le courage est le deuxième pilier de nos valeurs. Le courage dans l'action bien sûr, mais le courage intellectuel également, c'est-à-dire ne pas hésiter à défendre une opinion, un point de vue.

Le goût de l'action est indispensable.

Le goût de l'effort enfin, physique et intellectuel, qui amène au dépassement de soi.

Qu'aimez-vous le plus dans votre métier ?

Ce que j'apprécie le plus dans mon métier d'officier de gendarmerie, c'est avant tout le sentiment de jouer un rôle prépondérant pour mon pays en contribuant à le rendre plus sûr. C'est aussi l'éventail très large des missions qui permet de ne jamais tomber dans la routine ou la monotonie. Et enfin, le fait d'être confronté à des réalités sociales qui sont parfois bien différentes de mon quotidien et qui (r)éveillent ma conscience en me rappelant dans quelle détresse peuvent être certains et combien notre mission de gendarme consiste à leur venir en aide.

Quels sont les moyens dont il faut disposer pour faire votre métier ?

Les voies permettant de devenir officier de gendarmerie sont multiples. Les concours externes sont ouverts aux titulaires d'un bac + 5 (Master II). Il existe des concours internes ouverts aux sous-officiers de gendarmerie (voir le site : www.lagendarmerierecrute.fr).

Les officiers de gendarmerie sont tous bien différents, tant par leurs parcours scolaires que par leurs expériences de vie. Leurs tempéraments sont donc très divers : expansifs, discrets, hyperactifs, calmes... Néanmoins, on retrouve chez eux des traits communs tels que le goût de l'effort, le dépassement de soi, le courage et l'amour de la patrie.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune motivé pour suivre votre voie ?

Le meilleur conseil que je puisse donner à un jeune motivé pour devenir officier – outre le fait de s'engager à fond dans ses études pour se donner les moyens de ses ambitions –, c'est de s'inspirer de l'exemple du colonel Arnaud Beltrame qui a toujours su que son métier d'officier de gendarmerie plaçait l'humain au rang des préoccupations essentielles. ◎

Pour aller plus loin

La Gendarmerie pour les Nuls, œuvre réalisée par des gendarmes à l'attention du grand public pour expliquer de manière simple l'histoire et les missions de la gendarmerie.

Le musée de la gendarmerie, situé à Melun et jouxtant l'École des officiers de la gendarmerie nationale (ÉOGN). Des expositions à thème y sont également visibles et une boutique proposant des BD, livres et *goodies* de l'institution y est accessible.

Biographie et citations du sous-lieutenant Tom Morel, belle incarnation des valeurs de l'officier.

Sophie Roubertie

© RMN / Jean-Gilles Berizzi

« *Ipsius* »[1], la mention portée à droite du tableau est bien claire : il s'agit du peintre qui s'est lui-même représenté.

1. Du latin *ipse* : « lui-même ».

Autoportrait

Tintoret (1518-1594)

Des quarante autoportraits que Jacopo Robusti, dit le Tintoret, a peints durant sa vie, celui-ci est le dernier.
Son existence a été bien remplie, le succès a été au rendez-vous, il fut un artiste comblé et reconnu, travaillant surtout à Venise et laissant derrière lui un nombre considérable d'œuvres.

Carte d'identité de l'œuvre

Date : peint en 1588
Taille : 63 cm × 52 cm
Technique : peinture à l'huile, toile sur bois
Lieu d'exposition :
Musée du Louvre, Paris
Renaissance italienne

Sophie Roubertie

Il a 70 ans – ce qui est, à l'époque, un âge déjà avancé. Il ne cache rien des effets du temps sur son corps fatigué : les rides sont marquées, les paupières tombantes, les orbites creusées, la chevelure est poivre et sel, tirant sur le blanc plutôt que sur le gris. La barbe est fournie, mais souple et légère. La moustache, longue, cache une bouche sans sourire.

La palette est d'une très grande sobriété. Le manteau se détache à peine sur un fond presque noir. On en devine la fourrure, signe d'une aisance certaine. La lumière n'éclaire que le visage, en un clair-obscur qui met en valeur la personne plus que le décor et le vêtement.

Alors que les autoportraits sont souvent réalisés de trois quarts, c'est campé bien en face de ses spectateurs que le Tintoret a choisi de se montrer. Le regard du peintre est fascinant, mélancolique, voire triste. Les grands yeux sont sombres, sans lumière. Est-il désabusé après tout ce qu'il a vécu ? Ou est-ce la perspective d'une mort qu'il imagine proche qui le rend si grave ? Il travaillera pourtant encore cinq ans avant de s'éteindre, nous laissant des merveilles que nous ne cessons pas d'admirer aujourd'hui. Peut-être est-ce juste la figure d'un sage, apaisé et n'ayant plus besoin de prouver son talent à ceux devant lesquels il se tient.

Pour découvrir le travail du Tintoret, une exposition au musée du Luxembourg retrace les premières années de son œuvre.

L'affiche permet de voir l'évolution du visage du peintre, puisqu'il s'agit d'un autre de ses autoportraits, bien plus jeune.
http://museeduluxembourg.fr

UN ZESTE DE SAGESSE

« Audendo virtus crescit, tardando timor. »

« Le courage croît en osant et la peur en hésitant. »

Publilius Syrus (Ier siècle avant J.-C.)

Les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne

Il y a un peu plus de cent vingt ans, la Grèce voit renaître sur son sol les compétitions sportives organisées dans l'Antiquité à Olympie.

C'est grâce à un Français, le baron Pierre de Coubertin ! Celui-ci, en effet, est persuadé que le sport a un vrai rôle éducatif dans le monde moderne et cherche, par l'instauration de ces épreuves sportives internationales, à promouvoir la communication, la loyauté et l'entente entre les peuples.

Le choix d'Athènes pour renouer avec l'olympisme semble aller de soi puisque c'est en Grèce qu'avaient lieu tous les quatre ans (de 776 avant J.-C. jusqu'à la fin du IVe siècle après J.-C.) ces fameuses compétitions athlétiques, hippiques et de lutte en l'honneur de Zeus.

C'est donc le 6 avril 1896 que le roi Georges Ier de Grèce déclare officiellement l'ouverture des premières olympiades modernes devant les athlètes amateurs des quatorze nations représentées (à Rio en 2016, il y avait deux cent six nations participantes !).

Au programme de ces jeux : athlétisme, cyclisme, lutte, haltérophilie, gymnastique, escrime, natation, tennis et tir. L'apogée de toutes ces épreuves est sans conteste le marathon. Cette course a été créée pour commémorer la légende du messager grec Philippidès qui aurait parcouru, à l'issue de la bataille de Marathon, la distance de cette même ville à Athènes (soit environ quarante km) pour annoncer la victoire des Grecs contre les Perses lors de la première guerre médique en 490 avant J.-C. Arrivé à bout de souffle, il serait mort après avoir délivré son message.

Le vainqueur et nouveau héros national est le berger grec Louis Spyridon qui termine l'épreuve en 2 h 58 mn et 50 s (en comparaison, aux J.O. de Rio, le temps record a été de 2 h 8 mn et 44 s)

Comme lui, tous les vainqueurs de 1896 reçoivent le même prix : un rameau d'olivier, un diplôme ainsi qu'une médaille d'argent (l'or deviendra le métal des champions seulement à partir des Jeux de 1904) sur laquelle figurent Zeus et Niké, la déesse de la Victoire. Le second obtient une médaille en cuivre, une branche de laurier et un diplôme. Oliviers et lauriers sont directement cueillis sur le mont Olympe.

Ces premières olympiades sont un vrai succès et celui-ci ira grandissant tout au long du XXe siècle, à tel point que cet événement est devenu un rendez-vous incontournable dans l'univers du sport.

Sissi, impératrice rebelle de Sophie de Mullenheim

Collection « Destin de femme ». Fleurus, 2018. 168 pages. 14,90 euros

Ce n'est pas elle qui devait devenir impératrice d'Autriche, mais sa sœur aînée beaucoup plus docile. Quand François-Joseph revoit sa jeune cousine, devenue une éblouissante jeune fille, il impose son choix à sa mère, l'archiduchesse Sophie : Sissi sera sa femme !
Elle a 16 ans, un caractère indomptable et beaucoup trop de spontanéité au regard de la stricte étiquette de Vienne. Le couple impérial est profondément amoureux, mais Sissi n'est pas heureuse. Écartée de l'éducation de ses enfants, elle prend l'habitude de voyager loin de la cour pour respirer. Dans la dernière partie de sa vie, elle privilégie l'incognito pour échapper au protocole. Cela lui sera fatal...

Amoureuse de la Hongrie, elle pousse l'empereur à libérer ce pays du joug autrichien. C'est en Hongrie qu'elle perd sa première fille, Sophie. Les deuils vont se succéder, anéantissant peu à peu sa joie de vivre. Quand son fils Rodolphe meurt dans des circonstances dramatiques, elle est déchirée, se nourrit à peine, ne s'habille plus que de noir.

Sophie de Mullenheim brosse avec délicatesse le portrait de cette femme au tempérament mélancolique, n'ayant jamais trouvé son équilibre. Parallèlement au destin de Sissi, le lecteur découvre celui d'un pauvre enfant abandonné qui, devenu adulte, nourrit une haine maladive envers tous les grands de ce monde. Anarchiste solitaire, il a pour obsession de tuer une « tête couronnée » pour devenir le héros des opprimés. Les chapitres sont courts et clairement intercalés entre la vie de Sissi et celle de Lucheni, datés et ponctués de portraits d'archives.

Peu à peu, l'on devine le lien fatal qui unira Sissi et celui qui lui prendra la vie.

Avec son talent d'écrivain et son respect de la véracité historique, l'auteur permet de suivre Sissi dans son quotidien, ses tristesses, ses espoirs, son amour pour l'empereur et ses enfants. Touchante !

La lecture est facile, agréable et le suspense tendu jusqu'au bout. Belle édition, couverture cartonnée, papier de qualité et signet.

À partir de 12 ans, pour un public plutôt féminin.

Dans la même collection, une excellente biographie de *Marie-Antoinette, dernière reine à la cour de Versailles*. Pour les 10-13 ans.

Retrouvez ce livre et une large sélection pour la jeunesse sur le site ***www.123loisirs.com***.

***Actuailes* : www.actuailes.fr**
Directrice de la rédaction : Gaëlle Iordanow – **Contact :** contact@actuailes.fr
Communication et partenariat : Jean Le Blanc communication@actuailes.fr – **Réalisation :** Camille Cassan
Secrétariat de rédaction : Alix de Marcillac – **Site internet :** website-modern.fr – dons@actuailes.fr

Catherine Bertrand

Santa & Cie

Quand le Père Noël est à côté de la plaque !

Vous allez me dire que ce n'est pas vraiment un film de saison, mais je ne peux résister à l'envie de vous parler du dernier Chabat.

Alain Chabat, c'est César dans *Astérix Mission Cléopâtre*, *Didier*, le chien qui se transforme en joueur de foot dans le film éponyme ou encore la voix de Shrek. Acteur et réalisateur français, c'est un humoriste avant tout, son humour est souvent (pas toujours !) subtil et décalé. Dans sa dernière réalisation, il y interprète le Père Noël : c'est un conte hilarant et coloré, sorti en salle en décembre dernier et en dvd ces jours-ci.

Santa Claus est le (vrai) Père Noël. Avec son épouse (Audrey Tautou), il veille au bon fonctionnement de son usine féerique. Mais, à trois jours du réveillon, ses 92 000 lutins tombent malades ! Il se précipite donc sur terre récupérer des médicaments et arrive, en traîneau, à Paris où son allure et son ignorance du monde des humains le rendent très vite suspect ! Fort heureusement, il peut compter sur l'aide d'un jeune père de famille (Pio Marmaï) et tous deux plongent alors dans une série de situations plus cocasses les unes que les autres !

Chabat, avec son air de tomber de la lune, se donne là l'occasion d'égratigner notre société de consommation quelque peu égoïste, mais l'essentiel est ailleurs. Chabat dépoussière le personnage avec ses expressions (« Ne me prenez pas pour un flocon ! »), sa logique de chef d'entreprise et surtout sa grande découverte : les enfants ne sont pas sages !

Si le film ne réussit pas à garder sa dynamique jusqu'au bout, il reste un divertissement original où toute la famille s'émerveillera !

Soutanes et crampons

Les athlètes de Dieu

Qui a dit que les prêtres et séminaristes ne s'intéressent pas au sport ? La preuve du contraire par l'exemple.

Une équipe de rugby composée exclusivement de séminaristes

Connaissez-vous le *RCTP* ? Le *Rugby Club de la Terre promise* est une exception au sein du petit monde de l'ovalie en raison de la qualité des joueurs qui le composent.

Issus du séminaire de La Castille, à La Crau (département du Var), ces futurs prêtres sont également des *rugbymen* engagés qui ne font pas de cadeaux sur le terrain !

Le rugby, tout comme le sport en général, partage des valeurs communes avec l'Église, en particulier la fraternité, avant, pendant, mais aussi après le match autour d'un verre réunissant les adversaires du jour. Après avoir marqué des essais, ils marquent aussi les esprits en distribuant des chapelets à ce moment-là. Un beau témoignage !

« Clericus Cup » : la coupe du monde de football des hommes d'Église

La XIIe édition de la *Clericus Cup* a débuté à Rome le 24 février dernier. Gros plan sur une compétition sportive et amicale qui souligne le caractère universel de l'Église catholique.

Fondé en 2007 en Italie, ce tournoi international de football est organisé annuellement au profit des séminaristes et des prêtres. La compétition se déroule à Rome, près de la cité du Vatican. Elle rassemble une dizaine d'équipes composées d'étudiants italiens et étrangers membres des séminaires, congrégations et instituts religieux implantés dans la capitale italienne. Chaque année, la couverture médiatique augmente en raison de la qualité des rencontres et de l'originalité de l'événement.

La finale 2017 a opposé le *Collegio Urbano* (institut dédié à la formation des missionnaires) à l'*Université pontificale grégorienne* (institut d'études supérieures spécialisé dans la formation du clergé missionnaire et des étudiants venant des territoires dits de mission).

Cette année, les quarts de finale auront leu le samedi 14 avril. À vos tablettes !

Ces deux exemples ne sont pas isolés. Les religieux ont également d'autres talents qu'ils exercent dans des disciplines aussi différentes que le cyclisme (championnat de France cycliste du clergé) ou la voile (régates organisées dans le cadre de la *Naviclerus*). ◎

Concours de Blagues

Une femme qui ne sait pas conduire monte dans une voiture et allume son GPS. Que dit le GPS ?

« Notre père qui êes aux cieux... »

Enguerrand J.

Un gendarme fait stopper une automobiliste :
– Vous n'avez pas vu le feu rouge ?
– Si, si. C'est vous que je n'avais pas vu !

Blandine B.

Quel est le comble pour un pâtissier ?

De faire des éclairs pendant l'orage !

Stanislas B.

Quel est le sport le plus silencieux ?

La chuuuuuut libre !

Soline de R.

Pourquoi les chats n'aiment-ils pas l'eau?

Parce que dans l'eau, minet rêle ! (L'eau minérale)

Côme de R.

Pierre demande à un ami : « Peux-tu me nommer sept animaux vivants en Afrique ? » Son ami répond : « Facile : cinq éléphants et deux lions ! »

Constance D.

Une mouette est en train de manger un sandwich. Une autre mouette arrive et dit : « On fait mouette-mouette ? »

Alexis A.

M. et Mme Menvussa ont un fils, comment s'appelle-t-il ?

Gérard.

Vous avez été nombreux à nous envoyer vos blagues préférées. En voici quelques-unes parmi les meilleures. Bravo à tous !

Mon premier est le contraire de rapide.

Mon deuxième se voit dans la neige.

Mon troisième est la quatrième lettre de l'alphabet.

On ne manque pas de mon quatrième.

Mon tout sert à éclairer la rue la nuit.

lampadaire (lent-pas-D-air)

Nicolas C.

Deux dames discutent : – Mes filles étudient le piano, ça me coûte cher !
– Ah bon, les voisins ont porté plainte ?

Anaïs T.

En classe maternelle, la maîtresse parle de la vue perçante des vautours.
Un enfant, très sérieusement : « C'est comme les gendarmes, ça voit loin ! »

Maies (histoire vraie)

Quel est le sport le plus fruité ?

La boxe, parce que tu reçois une pêche en pleine poire, tu tombes dans les pommes et tu ne ramènes plus ta fraise.

Philippine R.

Contemplant avec intérêt son mari qui s'efforce de planter un clou pour accrocher un tableau, sa femme lui dit :

– Ton marteau me fait songer à la foudre.

Le bricoleur répond :

– Parce qu'il en a la rapidité, n'est-ce pas ?

– Non, parce qu'il ne frappe jamais deux fois au même endroit !

Marie F.